

## Serge Garant, toujours présent Serge Garant, always present

Maryvonne Kendergi

Volume 7, numéro 2, 1996

Serge Garant

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/902174ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/902174ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

1183-1693 (imprimé)

1488-9692 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Kendergi, M. (1996). Serge Garant, toujours présent. *Circuit*, 7(2), 12–14.  
<https://doi.org/10.7202/902174ar>

## Serge Garant, toujours présent

Maryvonne Kendergi

---

*Figure de proue de notre vie musicale d'aujourd'hui au Québec. Figure de proue dans le sens concret, c'est-à-dire à la barre de notre navigation dans les ondes aventureuses de la musique d'aujourd'hui ; ce dernier terme voulant dire aussi bien création d'œuvres récentes des nôtres que prise de conscience de ce qui se fait ailleurs<sup>(1)</sup>.*

Ce qui suit est le témoignage de qui a eu le privilège de faire route avec Serge Garant dans le travail et l'amitié, pendant plus d'un quart de siècle peuplé d'événements de notre « Québec en devenir » (Serge avait aimé cette trouvaille de sa vieille complice).

Notre collaboration naissait en 1958, avec la visite de Stockhausen que je présentais à l'Université de Montréal sous l'égide de Musique de notre temps,

(1) Kendergi, introduction aux deux émissions *Trésors d'archives de Maryvonne Kendergi* consacrées à Serge Garant et diffusées une première fois sur les ondes FM de Radio-Canada, les 7 et 14 février 1992.

fondée en 1956 par Serge Garant et ses amis. Puis, et surtout, ce fut un autre « agissant majeur », Pierre Mercure – cruellement disparu en 1961 – qui nous conviait dès 1960 à l’élaboration de sa « Semaine internationale de musique actuelle de Montréal » (SIMAM), qui se tiendra en août 1961.

Le cheminement parallèle Garant-Kendergi devait continuer avec notre entrée commune à la Faculté de musique de l’Université de Montréal à l’automne 1966, doublée de la merveilleuse aventure de la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ) : sa conception en 1965 avec Wilfrid Pelletier, Jean Papineau-Couture et Hugh Davidson ; sa gestation de plus de neuf mois – car ce n’était pas un enfant ordinaire – et l’accouchement du 15 décembre 1966, avec les premiers cris, bouléziens et autres, sous la direction de Serge Garant. Direction que celui-ci a gardée jusqu’à ses derniers mois d’activité du printemps 1986.

Au cours de ces vingt années comme chef attiré de la SMCQ, Garant a dirigé près de six cents œuvres différentes, dont un bon tiers en créations mondiales ou premières auditions canadiennes ou montréalaises. Les jeunes – ou moins jeunes – auteurs de chez nous voyaient ainsi leurs noms à côté des plus grands de la musique contemporaine internationale. Tâche lourde que de lire ces partitions et de les mener à terme au public en des temps de préparation records régis par des limites de tous ordres, notamment financier. Tâche à laquelle s’ajoutaient d’autres devoirs ou engagements qui ont souvent pris le pas sur la composition : seulement cinquante-six titres sur une trentaine d’années !

Nous avons perdu un créateur au talent exceptionnel, prônant rigueur et concision dans son écriture ; un communicateur infatigable de notre musique, à la sensibilité profonde dans sa sobriété et régie par une clarté de perception rare, sur le plan des idées aussi bien que de la technique musicale. De l’interprète, nous avons vu la capacité prodigieuse de lecture et d’assimilation rapide d’œuvres inédites, nouvelles par leur présentation graphique autant que par leur vocabulaire, à quoi s’ajoutait le don de communication de cette connaissance.

On ne pouvait être témoin du travail de créateur de Serge Garant et de son comportement de professeur et de chef d’orchestre sans l’admirer – même si on ne le disait pas tous les jours ; il ne l’aurait pas admis – sans l’admirer et s’attacher à lui.

Être d’une profonde sensibilité – qui se lisait dans son regard et le frémissement de son visage –, il était aussi d’une grande exigence avec lui-même et envers ses amis. Pour en être, il fallait « apprivoiser » l’être secret. Mais ensuite, c’était la fraternité sans fard, exprimée autant par des propos que des silences et des regards chargés d’intériorité.

Je pense ici à ma dernière visite à l’hôpital de Sherbrooke à l’avant-veille de son « départ ». Je me trouvais en compagnie d’André Clerk, le réalisateur

de *Musique de notre siècle* à la radio de Radio-Canada, et nous avons passé près de deux heures avec lui, sur son insistance. J'avais emporté, presque sur un « coup de tête », une affiche représentant une toile de Borduas et qu'il avait tout de suite fait mettre au mur. Et il y est revenu quatre ou cinq fois au cours de notre conversation : « C'est beau. Ça fait du bien ! » Et je revois son regard...

Tout un trésor de souvenirs ! Qui ne diminuent en rien l'irréparable absence physique mais nous aident, avec l'écoute de ses œuvres, à maintenir dans nos esprits et nos cœurs la PRÉSENCE de notre AMI SERGE GARANT.

21 avril 1996

---

LEFEBVRE, M.-Th. (1986), *Serge Garant et la révolution musicale au Québec*, Montréal, Louise Courteau éditrice.